

# Le Hérisson

Saki



**Gloubik Éditions**  
**2022**

Cette nouvelle a été initialement publiée sous le titre *The Hedgehog* dans le *Morning Post* du 19 août 1913, puis dans *The Toys of Peace, and Other Papers*.

La traduction que vous allez lire a été faite à partir du texte publié dans *The Magazine of Fantasy and Science-fiction* de décembre 1955.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Des jeunes gens disputaient du double mixte de tennis sur gazon à la garden-party du presbytère. Depuis vingt-cinq ans au moins, des couples de jeunes gens faisaient exactement la même chose au même endroit à peu près à la même époque de l'année. Les jeunes gens ont changé et ont laissé la place à d'autres au fil du temps, mais les autres choses ne semblaient pas avoir changé.

Les joueurs actuels étaient suffisamment conscients de la nature sociale de l'événement pour se préoccuper de leurs vêtements et de leur apparence, et suffisamment sportifs pour être passionnés par le jeu. Leurs efforts et leur apparence sont soumis au quadruple examen d'un quatuor de dames assises en tant que spectatrices officielles sur un banc qui dominait immédiatement le terrain. C'est l'une des conditions de la garden-party du presbytère que quatre dames, qui connaissent généralement très peu le tennis et beaucoup les joueurs, s'assoient à cet endroit précis pour regarder le match. Il était également devenu presque une tradition que deux dames soient aimables, et que les deux autres soient M<sup>me</sup> Dole et M<sup>me</sup> Hatch-Mallard.

— Eva Jonelet a pris l'habitude de se coiffer d'une manière singulièrement inconvenante, dit M<sup>me</sup> Hatch-Mallard. Ses cheveux

sont laids dans le meilleur des cas, mais elle n'a pas besoin de les rendre ridicules en plus. Quelqu'un devrait le lui dire.

Les cheveux d'Eva Jonelet auraient pu échapper à la condamnation de M<sup>me</sup> Hatch-Mallard si elle avait pu oublier le fait plus flagrant qu'Eva était la nièce préférée de M<sup>me</sup> Dole. Il aurait peut-être été plus confortable d'inviter M<sup>me</sup> Hatch-Mallard et M<sup>me</sup> Dole au presbytère en des occasions différentes, mais il n'y avait qu'une garden-party dans l'année, et aucune des deux dames n'aurait pu être omise de la liste des invitations sans ruiner la paix sociale de la paroisse.

— Comme les ifs sont jolis à cette époque de l'année, intervint une dame à la voix douce et argentée qui évoquait un manchon de chinchilla peint par Whistler.

— Que voulez-vous dire par cette période de l'année ? demanda M<sup>me</sup> Hatch-Mallard. Les ifs sont beaux à tout moment de l'année. C'est leur grand charme.

— Les ifs ne sont jamais que hideux, quelles que soient les circonstances et l'époque de l'année, dit M<sup>me</sup> Dole, avec la lenteur et l'emphase de celle qui contredit pour le plaisir de la chose. Ils ne conviennent qu'aux cimetières et aux monuments aux morts.

M<sup>me</sup> Hatch-Mallard émit un grognement sardonique, ce qui, traduit, signifiait qu'il y a des gens plus faits pour les cimetières que pour les garden-parties.

— Quel est le score, s'il vous plaît ? demanda la dame à la voix de chinchilla.

L'information désirée lui fut donnée par un jeune homme vêtu de flanelles blanches immaculées, dont la toilette générale suggérait la sollicitude plutôt que l'anxiété.

— Quel odieux jeune homme qu'est devenu Bertie Dykson, déclara M<sup>me</sup> Dole, se souvenant soudain que Bertie était plutôt le favori de M<sup>me</sup> Hatch-Mallard. Les jeunes hommes d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'ils étaient il y a vingt ans.

— Bien sûr que non, dit M<sup>me</sup> Hatch-Mallard. Il y a vingt ans, Bertie Dykson n'avait que deux ans, et il faut s'attendre à une certaine différence dans l'apparence, les manières et la conversation entre ces deux périodes.

— Vous savez, dit M<sup>me</sup> Dole sur le ton de la confiance, je ne serais pas surprise si cela avait pour but d'être intelligent.

— Avez-vous quelqu'un d'intéressant à venir séjourner chez vous, M<sup>me</sup> Norbury ? demanda hâtivement la voix de chinchilla. Vous avez généralement une fête à la maison

à cette époque de l'année.

— J'ai une femme des plus intéressantes qui vient chez moi, dit M<sup>me</sup> Norbury, qui s'efforçait muettement de trouver une occasion de faire dévier la conversation vers un terrain neutre. Une de mes vieilles connaissances, Ada Bleek...

— Quel vilain nom, dit M<sup>me</sup> Hatch-Mallard.

— Elle descend des *de la Bliques*, une vieille famille huguenote de Touraine, vous savez.

— Il n'y avait pas de Huguenots en Touraine, dit M<sup>me</sup> Hatch-Mallard, qui pensait pouvoir contester sans risque un fait vieux de trois cents ans.

— Eh bien, de toute façon, elle vient pour rester avec moi, continua M<sup>me</sup> Norbury, ramenant rapidement son histoire à l'époque actuelle. Elle arrive ce soir et elle est très clairvoyante, une septième fille d'une septième fille, vous savez, et tout ce genre de choses.

— C'est très intéressant, dit la voix du chinchilla. Exwood est exactement l'endroit où elle doit venir, n'est-ce pas ? Il est censé y avoir plusieurs fantômes là-bas.

— C'est pour cela qu'elle était si pressée

de venir, dit M<sup>me</sup> Norbury. Elle a repoussé un autre engagement afin d'accepter mon invitation. Elle a eu des visions et des rêves, et toutes ces sortes de choses, qui se sont réalisées de la manière la plus merveilleuse, mais elle n'a jamais vu de fantôme, et elle désire ardemment faire cette expérience. Elle fait partie de cette société de recherche, vous savez.

— Je pense qu'elle verra la malheureuse Lady Cullumpton, le plus célèbre de tous les fantômes d'Exwood, dit M<sup>me</sup> Dole. Mon ancêtre, vous savez. Sir Gervase Cullumpton a assassiné sa jeune épouse dans une crise de jalousie alors qu'ils étaient en visite à Exwood. Il l'a étranglée dans les écuries avec une étrivière, juste après qu'ils soient rentrés de l'équitation, et on la voit parfois au crépuscule se promener sur les pelouses et dans la cour de l'écurie, dans un long habit vert, gémissant et essayant de retirer la lanière de sa gorge. Je serais très intéressé de savoir si votre amie voit...

— Je ne vois pas pourquoi on devrait s'attendre à ce qu'elle voit une apparition vulgaire et galvaudée comme le soi-disant fantôme de Cullumpton, qui n'est attesté que par des servantes et des garçons d'écurie éméchés, alors que mon oncle, qui était le propriétaire d'Exwood, s'y est suicidé dans

les circonstances les plus tragiques, et qu'il hante très certainement l'endroit.

— M<sup>me</sup> Hatch-Mallard n'a manifestement jamais lu l'histoire du comté de Popple, dit M<sup>me</sup> Dole d'un ton glacial, sinon elle saurait que le fantôme de Cullumpton est étayé par une foule de preuves...

— Oh, Popple ! s'exclama M<sup>me</sup> Hatch-Mallard avec mépris. N'importe quelle vieille histoire pourrie est assez bonne pour lui. Popple, en effet ! Or, le fantôme de mon oncle a été vu par un doyen rural, qui était aussi juge de paix. Je pense que ce serait un témoignage suffisant pour n'importe qui. M<sup>me</sup> Norbury, je le prendrai comme un affront personnel délibéré si votre amie voyante voit un autre fantôme que celui de mon oncle.

— J'ose dire qu'elle ne verra rien du tout. Elle n'a encore jamais rien vu, vous savez, dit M<sup>me</sup> Norbury avec espoir.

— C'était un sujet bien malheureux que j'ai abordé, se lamenta-t-elle après coup auprès de la propriétaire à la voix de chinchilla. Exwood appartient à M<sup>me</sup> Hatch-Mallard, et nous ne l'avons qu'avec un bail de courte durée. Un de ses neveux veut y vivre depuis un certain temps, et si nous l'offensons de quelque façon que ce soit, elle refusera de renouveler le bail. Je pense parfois que ces

garden-parties sont une erreur.

Les Norbury jouèrent au bridge les trois nuits suivantes jusqu'à près d'une heure du matin. Ils n'aimaient pas ce jeu, mais cela réduisait le temps dont disposait leur invité pour des visites fantomatiques indésirables.

— Miss Bleek ne sera probablement pas en état de voir des fantômes, dit Hugo Norbury, si elle va au lit avec le cerveau en ébullition avec des piques royaux, des sans-atout et des grands chelems.

— Je lui ai parlé pendant des heures de l'oncle de M<sup>me</sup> Hatch-Mallard, dit sa femme, je lui ai indiqué l'endroit exact où il s'est suicidé, j'ai inventé toutes sortes de détails impressionnants, j'ai trouvé un vieux portrait de Lord John Russell, je l'ai mis dans sa chambre et je lui ai dit que c'était censé être une photo de l'oncle à l'âge mûr. Si Ada voit un fantôme, ce sera certainement celui du vieux Hatch-Mallard. En tout cas, nous avons fait de notre mieux.

Les précautions furent vaines. Le troisième matin de son séjour, Ada Bleek descendit tard au petit déjeuner, les yeux très fatigués, mais brûlants d'excitation, les cheveux en pagaille, et un gros volume brun serré sous le bras.

— Enfin, j'ai vu quelque chose de surna-

turel, s'exclama-t-elle.

Et elle embrassa M<sup>me</sup> Norbury avec ferveur, comme pour la remercier.

— Un fantôme ! s'écria M<sup>me</sup> Norbury, vraiment ?

— Vraiment et indubitablement !

— Était-ce un vieil homme habillé comme il y a cinquante ans environ ? demanda M<sup>me</sup> Norbury avec espoir.

— Rien de tout cela, répondit Ada, c'était un hérisson blanc.

— Un hérisson blanc ! S'exclamèrent les deux Norbury, sur un ton d'étonnement déconcerté.

— Un énorme hérisson blanc avec des yeux jaunes maléfiques, dit Ada. J'étais à moitié endormi dans mon lit quand soudain, j'ai eu l'impression que quelque chose de sinistre et d'inexplicable traversait la pièce. Je me suis levée et j'ai regardé autour de moi, et là, sous la fenêtre, j'ai vu une chose maléfique et rampante, une sorte de hérisson monstrueux, d'un blanc sale, avec des griffes noires et répugnantes qui cliquetaient et grattaient le sol, et des yeux jaunes étroits d'une méchanceté indescriptible. Il s'est déplacé sur un mètre ou deux, me regardant toujours de ses yeux cruels et hideux, puis,

lorsqu'il a atteint la deuxième fenêtre, qui était ouverte, il a grimpé sur le rebord et a disparu. Je me suis levé immédiatement et je suis allé à la fenêtre. Il n'y avait aucun signe de lui nulle part. Bien sûr, je savais qu'il devait s'agir de quelque chose d'un autre monde, mais ce n'est que lorsque j'ai consulté le chapitre de Popple sur les traditions locales que j'ai compris ce que j'avais vu.

Elle se tourna avidement vers le gros volume brun et lut :

— « *Nicholas Herison, un vieil avare, a été pendu à Batchford en 1763 pour le meurtre d'un garçon de ferme qui avait accidentellement découvert son magot secret. Son fantôme est censé traverser la campagne, apparaissant tantôt sous la forme d'une chouette blanche, tantôt sous celle d'un énorme hérisson blanc.* »

— Il faut étouffer l'affaire, dit M<sup>me</sup> Norbury. Les domestiques...

— Taisez-vous ! s'exclama Ada, indignée. J'écris un long rapport à ce sujet pour la *Research Society*.

C'est alors que Hugo Norbury, qui n'est pas naturellement un homme de génie, eut une des inspirations vraiment utiles de sa vie.

— C'était très méchant de notre part.

Miss Bleek, dit-il, mais il serait dommage de laisser les choses aller plus loin. Ce hérisson blanc est une vieille blague à nous. Un hérisson albinos empaillé, vous savez, que mon père a ramené de Jamaïque, où ils atteignent une taille énorme. Nous le cachons dans la pièce avec une ficelle, nous faisons passer un bout de la ficelle par la fenêtre. Puis nous le tirons par en dessous et il vient gratter le sol, comme vous l'avez décrit, et finalement il sort brusquement par la fenêtre. Des tas de gens ont été bernés. Ils ont tous lu Popple et pensent que c'est le fantôme du vieux Nicholas Herison. Nous leur révélons toujours la farce avant qu'ils n'écrivent dans les journaux à ce sujet, cependant. Ce serait aller trop loin.

M<sup>me</sup> Hatch-Mallard renouvela le bail en temps voulu, mais Ada Bleek n'a jamais tenté de renouer avec eux.